

Dernières nouvelles du collectif OS'O : un sidérant huis-clos sur Pluton

25 SEPT. 2020 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Dans « X », pièce du jeune anglais Alistair McDowall que l'on découvre, les cinq acteurs et actrices du collectif OS'O, avec la complicité de Vanassay Khamphommala, nous entraînent sur une planète lointaine pour mieux nous parler de près.

COMMENTEZ | A - A -



Scènes de "X" © Denis Lejeune

Ils sont cinq astronautes. Deux femmes Gilda (la capitaine, première mission) et Mattie, trois hommes Clark, Ray et Cole, tous scientifiques. Ils vivent enfermés dans l'habitacle de leur base de recherches sur la hyper lointaine planète Pluton. Ils ont quitté la terre depuis longtemps. Par leur système de communication en parfait état de marche, ils envoient des messages vers la terre qui les reçoit. Mais ne répond pas. Un dernier message leur a dit qu'on allait venir les chercher car eux ne peuvent pas décoller. Depuis rien. L'attente, l'interminable attente dans le huis-clos de l'habitacle sur une planète faite de cailloux et de glace. Par une grande fenêtre, ils ont vu sur la nuit : infinie.

Compagnonnages

Ils sont cinq bêtes de théâtre. Deux femmes : Roxane Brumachon (Mattie) et Bess Davies (Gilda) et trois hommes : Mathieu Ehrhard (Clark), Baptiste Girard (Ray) et Tom Linton (Cole). Anciens élèves de la première promotion de l'école de Bordeaux (l'une de nos écoles nationales), à la sortie ils ont créé le collectif OS'O (d'après « on s'organise »). Un collectif d'acteurs qui, pour chaque spectacle, fait ou pas appel à un metteur en scène, un ou plusieurs auteurs. Avec *Timon-Titus* (spectacle sur la dette à partir de Shakespeare et David Graeber, lire [ici](#)) ils ont gagné le Prix Impatience. Leur spectacle suivant, *Pavillon noir* (sur le piratage informatique, les flibustiers d'hier et du net, lire [ici](#)), a été écrit par le collectif d'auteurs et d'autrices, Traverse. A chaque fois, avec une présence très active du groupe des cinq.

Pour leur nouveau spectacle, *X*, une pièce du jeune anglais Alistair McDowall, la mise en scène est signée collectivement. La traduction, la dramaturgie et la direction d'acteurs ont été confiés à Vanasay Khamphommala (lire [ici](#)). A chaque fois, les dés sont donc lancés différemment avec comme ligne conductrice commune, le jeu des cinq pour des pièces qui traversent, frontalement et de biais, le monde d'aujourd'hui. Fait rare et notoire, les spectacles cités ci-dessus ainsi que leur adaptation de *L'Assommoir* (leur premier spectacle) et *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly (un spectacle jeune public), forment un répertoire actif puisque tous ces spectacles continuent de se jouer.

C'est la première fois que l'on peut voir, en traduction française, une pièce d'Alistair McDowall, un auteur anglais qui n'en est pas à ses débuts. Sa pièce *X* a été montée en 2016 au Royal court et une autre de ses pièces *Pomona* a connu une longue carrière jusqu'à être jouée au National theatre de Londres. L'Arche devrait prochainement publier *X* et, espérons-le, d'autres pièces de cet auteur intrigant. En créant *X* au Quartz de Brest, le collectif OS'O achève en beauté leur compagnonnage de plusieurs années avec cette Scène Nationale. Pour les prochaines années les cinq sont collectivement artistes associés au Théâtre National de Bordeaux-Aquitaine et au CentQuatre.

Le chant des oiseaux

Étonnant et troublant de voir X aujourd'hui, cette chronique des affres d'un confinement sur une autre planète, après ce que nous venons de vivre et ce qui nous menace à nouveau. Comme un miroir déformé tel qu'il en existe parfois dans les fêtes foraines et comme une loupe grossissante comme en possède ceux qui aiment regarder les étoiles. Le huis-clos des cinq scientifiques, confinés dans ce monde extrême et paumé, exaspère tout. A commencer par les rapports humains. Il chavire le temps, la mémoire et même l'identité. Il bouscule les certitudes, pique au vif les postures, vrille les rapports de force entre les sexes, fragilise les hiérarchies et creuse les solitudes. La nourriture, les jeux de société sont des trompe-temps de ces êtres qui ont été volontaires pour travailler « hors monde », craignent d'avoir été abandonnés et se demandent même si la vie existe encore sur terre

Avec raison, Alistair McDowall bouscule la chronologie qui, la déliquescence du temps aidant, perd son sens. Quel temps ? Quelle durée ? On ne sait. La date du dernier contact avec la terre passe, en quelques répliques, de trois semaines à dix huit mois. Enfin l'horloge, en principe calée sur le temps universel, comme le reste, déraile. Ils recherchent un algorithme dont X serait l'inconnu. Pour l'heure, c'est une lettre majuscule maculée de sang sur une vitre, comme un signe à la croisée des chemins

La terre qu'ils ont laissée est un globe dévasté dont les habitants se sont regroupés sur une parcelle surpeuplée. L'Amérique du Sud a disparu de la carte, les arbres et les oiseaux aussi. La catastrophe écologique est derrière eux. Ils se souviennent avec émotion du dernier arbre qu'ils ont vu, enfants. Ils ont enregistré les chants des oiseaux c'est tout ce qui leur reste. De la nature moribonde ne restent que des enregistrements. « *D'abord les arbres ont arrêté de chanter. Après ils ont arrêté de respirer. Les couleurs sont parties. Et puis la lumière. Et puis plus rien* » dit Ray disant appartenir à « *la dernière génération qui a vécu parmi les vivants* » et se souvient du temps où « *la viande était faire avec des vrais animaux* ». ce à quoi Clark répond : « *tu me déprimes* » Mattie, elle fait « *tourner les platines* » et se « *nasturbe* » (Le N de Nasa tenant lieu de m). De son côté Gilda, dit aimer s'asseoir et « *les lumières éteintes, je regarde par la fenêtre et je, en quelque sorte, je me laisse un peu partir.* » Cole est à la fois le plus pervers et le plus terre à terre -si l'on peut dire.

Cinq sur cinq

Alors, on ne les quitte pas, ces êtres qui s'épaulent en se déchirant, en se contaminant les uns les autres, les souvenirs ou une réplique de l'un.e finissant par appartenir à un.e autre, le temps n'en finit pas de faire du yoyo dans une déchronologie brumeuse prompte à entraîner le spectateurs dans sa spirale. On ne doit pas trop chercher à comprendre l'incompréhensible, mais on se raccroche volontiers à l'humanité forcément tourmenté des personnages, à déborder de tendresse pour ces individus à la faiblesse mise à nu, pour ce groupe qui va s'effilochant et qui, sans bouger de l'habitacle, n'en finit pas de dériver. Ils meurent l'un après l'autre (on met les corps dans le congélateur), reviennent comme une bouffée du passé ou une hallucination. Cette petite fille ? Cette apparition derrière la vitre ? Qui voit ça ? Des yeux ouverts ou fermés ? Rêve ou mirage ? Le langage lui-même n'en finit pas de se décomposer.

Ni simple fable écologique, et encore moins nouvelle relevant de la science fiction, c'est une belle pièce qui, après coup, fait soudainement penser à *La Cerisaie* de Tchekhov. Le même plaidoyer pour la nature, le même enfermement, la même appétence de l'auteur pour les humains. Alistair McDowall dit que ses influences seraient plutôt à aller chercher du côté de Beckett - ce que l'on comprend, en commun une même dépression du langage - et Sarah Kane ce qui est moins évident.

C'est presque la fin. Gilda dit à Mattie que sa mère était « *le dernier des arbres* ». et elle se souvient : « *Les gens venaient de partout pour la voir. Pour l'écouter parler du passé.. Et tout le monde écoutait, écoutait, et pleurait, pleurait* ». Et ainsi jusqu'à ce que les couleurs et les lumières s'éteignent et que ses feuilles tombent en poussière. « *Alors avec son tout dernier souffle, elle m'a portée jusqu'ici. /Loin de tout ce qui restait./Elle m'a envoyé ici avec tous ses souvenirs* ». Alors la très belle musique et les sons de Martin Hennart livrent leurs derniers accords avant que les lumières envoûtantes de Jérémie Papin ne s'éteignent sur la subtile scénographie d'Hélène Jourdan. Quelle équipe !

Au Quartz de Brest jusqu'au 29 sept. Du 3 au 14 nov au TN de Bordeaux. Le 17 nov au Gallia théâtre de Saintes. Le 8 déc au Théâtre du cloître à Bellac. Le 11 déc au Théâtre de Châtillon. Du 12 au 21 janv au Centquatre. Puis en avril à Aubusson le 8, Saint-Brieuc les 13 et 14. En mai à Saint-André de Cubzac le 4, Bruges le 6 et Toulouse, Théâtrédelacité, du 25 au 29.

« X » : un fascinant voyage dans le futur avec le Collectif OS'O ****

● C'est sur Pluton, à une époque où les arbres ont été rayés de la surface de la Terre, que se déroule « X », la dernière création du Collectif de comédiens OS'O, dont la première a été présentée au Quartz mercredi soir. Sans réponse de leur base de départ, cinq scientifiques y sont coincés depuis plusieurs mois. S'ensuit, pendant deux heures, un huis clos en forme de thriller psychologique d'une intensité folle. La promesse d'une tragédie située quelque part « entre Shining et Tchekhov » est tenue.

Haletante du début à la fin

Servie par cinq comédiens d'une justesse remarquable et par une écriture ultramoderne, la pièce (la première œuvre du jeune dramaturge anglais Alistair McDowall, jamais montée en France) ne retombe jamais, haletante du début à la fin. À l'instar de l'époque où se situe l'œuvre, la mise en scène semble, elle aussi, débarquer du futur. Dans une scénographie où le décor joue un rôle à part entière, avec un son et des lumières dignes d'une production américaine, le

spectateur se retrouve comme plongé dans une œuvre cinématographique. Réellement captivant.

**** Excellent *** Bon ** Moyen * Décevant

Pratique

Nouvelles représentations de « X », du Collectif OS'O, dans le petit théâtre du Quartz, ces vendredi et samedi, à 19 h 30, puis lundi et mardi prochains, à 19 h 30. Durée : 2 h 05. Tarifs : 11/15/21 €.



« X », qui retrace un huis clos en forme de thriller psychologique d'une intensité folle, est servie par une écriture ultramoderne. Photo Alain Monot

Deux heures intenses avec OS'O

Voici X, un immense morceau de bravoure artistique. La dernière création du formidable collectif OS'O associée au Quartz.

On a vu

Si « **X est le temps et l'inconnu** » comme il est dit, ce moment passé avec les cinq comédiens d'OS'O ne doit rien au hasard et encore moins à l'étiement.

Aucun doute en ce qui les concerne, ils sont brillants. Leur prestation est exceptionnelle. Ils tiennent les spectateurs en haleine d'un bout à l'autre. Un véritable défi de comédiens qu'ils relèvent avec brio et justesse. Ils maîtrisent à la perfection tous les sentiments et les sensations engendrés par des événements, tous aussi forts les uns que les autres. Servis par la très efficace et convaincante scénographie d'Hélène Jourdan, les costumes d'Aude Desigaux, la musique et le son de Martin Hennart.

Et pourtant, ce n'était pas gagné d'avance avec un thème, tel que celui de la pièce d'Alistair McDowall, dont ils ont fait une adaptation inédite. À savoir, un drame sur Pluton et plus encore, un huis clos qui exacerbe les identités des protagonistes, leurs peurs, voire leurs terreurs, et leurs doutes. On pense bien sûr à *2001, l'odyssée de l'espace* de Kubrick, mais pas seulement.

Au-delà de la science-fiction, le spectateur est confronté à sa propre réaction face à la perte des repères temporels. Ne plus savoir quel jour on est, quelle année ? Ne plus différencier le jour de la nuit ? Confondre souvenirs et hallucinations ? Vivre l'enfermement, l'effondrement des percep-



Avec Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard et Tom Linton.

PHOTO : OUEST FRANCE

tions réelles. Voilà le quotidien de Gilda, Clark, Ray, Cole et Mattie, les membres de cet étonnant équipage. « **Elle nous a implanté un faux souvenir** », se lamente l'un des personnages avec angoisse.

Et pourtant, de ce chaos va naître une nouvelle dimension, celle de l'amour. Les larmes ne sont pas loin tant la catharsis opère. Magnifique.

Vendredi 25 septembre, samedi 26, lundi 28 et mardi 29, à 19 h 30. Petit théâtre du Quartz. Tarifs : 11/15/21 €.

X d'Alistair McDowall, la nouvelle création du Collectif OS'O



X de Alistair McDowall nous attire par ses mystères et ses inconnus. Sur fond de catastrophe écologique – les personnages le disent, il n'y a plus d'arbres sur Terre, plus d'animaux, l'Amérique du Sud a entièrement disparu de la carte – la pièce dresse le tableau d'un équipage en détresse, perdu dans l'espace et peut-être sur le point de mourir.

On pourrait croire à une œuvre de science-fiction et d'anticipation : la technologie de l'époque de la pièce permet de se rendre sur Pluton et l'état de la Terre dans ce futur plus ou moins proche est catastrophique. Pourtant ce qui est au cœur de cette pièce, ce n'est pas la prouesse de s'imaginer les nouveautés technologiques du futur ou la prédiction des détails du cataclysme écologique. Ce qui rend cette pièce si vivante, si organique c'est la description de l'écosystème de ces cinq spationautes perdu.e.s dans l'espace, livré.e.s à elles et eux-mêmes, seul.e.s. C'est une pièce profondément humaine basée sur des personnages de grande épaisseur.

Une machine à jouer où l'acteur.trice doit nécessairement être au centre. Une pièce qui explore nos solitudes dans des situations

extrêmes.

Esthétiquement, inutile d'essayer de rivaliser avec le cinéma. Les blockbusters de science-fiction hollywoodiens font parfaitement le travail d'invention de vaisseaux spatiaux délirants. Le théâtre remplit d'autres fonctions, particulièrement celles de nous inviter à observer des gens. Des gens en chair et en os se livrant à l'exploration en temps réel de cette pièce sinieuse, à la dramaturgie complexe et foisonnante. C'est un théâtre de situation, incisif, percutant, avec un quatrième mur bien présent (au moins dans les deux tiers de la pièce).

La pièce est un puzzle chronologique, elle n'est pas linéaire. Les scènes paraissent d'abord se suivre naturellement, ce n'est que dans un deuxième temps, dans un sursaut de révélation, que le public comprend que c'est à lui de remettre les événements dans le bon ordre.

Nous voulons inviter les spectateurs.trices à mener l'enquête. En plus, l'auteur ne nous donne pas de précisions quant à la durée de l'action. Peut-être assistons-nous le temps d'un spectacle au lent déroulement d'une vie entière.